

**Gabrielle Wittkop**  
**LITANIES POUR UNE AMANTE FUNÈBRE**  
Lyon, Le Vampire Actif, coll. « Les Échappées », 2017, 66 p., 20 €

\*\*\*

**EXEMPLARY DEPARTURES**  
Traduction en anglais et postface d'Annette David  
Cambridge (MA), Wakefield Press, 2015, 168 p., 16,95 \$ US

\*\*\*

**MURDER MOST SERENE**  
Traduction en anglais et introduction de Louise Rogers Lalaurie  
Cambridge (MA), Wakefield Press, 2015, 116 p., 12,95 \$ US



Patrick Bergeron  
Université du Nouveau-Brunswick

« La Vestale des dieux inamicaux »

Il n'y a pas si longtemps, pour découvrir l'œuvre macabre, amoral et raffinée de Gabrielle Wittkop, il fallait passer par les éditions Verticales. Entre 2001 et 2012, celles-ci ont enchaîné les rééditions et la publication d'inédits. Du côté des rééditions : *Le nécrophile* (1972) et *La mort de C* (1975) en 2001, *Le sommeil de la raison* (d'après *Les holocaustes*, 1976) en 2003, *Les rajahs blancs* (1986) en 2009 et *Les départs exemplaires* (1995) en 2012. Du côté des œuvres inédites : *Sérénissime assassinat* (2001), *La marchande d'enfants* (2003), *Chaque jour est un arbre qui tombe* (2006) et *Carnets d'Asie* (2010). Cet élan s'est interrompu au moment où l'on pouvait espérer la remise en circulation de l'un des textes les plus forts de la « Vestale des dieux inamicaux », comme Éric Dussert surnommait Wittkop : son roman *Hemlock ou les poisons* (1988), inspiré de l'histoire de trois célèbres meurtrières – Béatrice Cenci, la marquise de Brinvilliers et Augusta Fulham. On ne perd rien à continuer d'espérer.

En attendant, la diffusion de l'œuvre de Gabrielle Wittkop emprunte des canaux plus confidentiels. C'était le cas en 2011 lorsqu'un éditeur indépendant de Toronto – ECW Press – proposait la toute première traduction anglaise d'une œuvre de Wittkop,

*The Necrophiliac* (traduction du *Nécrophile*) par Don Bapst. J'en avais d'ailleurs rendu compte pour *Frontières* (vol. 25, n° 2, p. 151-154). Ce type d'initiative est l'occasion de découvrir le catalogue d'éditeurs n'œuvrant pas dans le « *mainstream* ». Tel est précisément le cas avec les trois titres recensés ici.

## Dans les palais souterrains de la mort

Basées à Lyon, les éditions du Vampire Actif – un nom prédestiné pour publier Gabrielle Wittkop ! – proposent une nouvelle version des *Litanies pour une amante funèbre*, recueil de 31 poèmes paru à l'origine en 1977. Cette poésie, aux relents sadiens, baudelairiens et grand-guignolesques, nous fait entrer dans les palais souterrains de la mort.

L'auteure, qui a dédié son opuscule « aux chauves-souris » (ça ne s'invente pas), exprime avec un sensualisme glacé ce que Baudelaire appelait, dans *Les paradis artificiels*, « les sublimes attractions du tombeau ». Diverses figures littéraires ou mythiques sont convoquées : Ophélie, dont le « front est un miroir terni » ; Salomé, « couleur de larme », et sa mère Hérodiade, « marchant vers les abattoirs au petit matin » ; Hécate, qui « clame son rut / Avant de s'unir à Saturne » ; Lilith, « la lécheuse d'urine » ; la Dame de Shalott, « mygale gantée filant l'hystérie ». L'atmosphère de ces poèmes est nimbée de religiosité et de fantastique. Les décors sont vespéraux et fleuris, et les images, sinistres et violentes. Wittkop y parle de solitude, de deuil et d'amours déçues. On ne lira pas les *Litanies pour une amante funèbre* pour se ragaillardir, c'est certain, mais on découvrira une poète au verbe très maîtrisé, affectionnant tout particulièrement l'anaphore (la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en tête des vers). Cette figure de style crée un effet magnétique, tout à fait approprié au récitatif que suppose la forme litanique.

Les Éditions du Vampire Actif ont ajouté une plus-value aux *Litanies pour une amante funèbre* : une sélection de collages réalisés par l'écrivaine à l'époque (contemporaine des *Litanies*) où elle développait un projet autour de la figure de Madeleine. C'est Nikola Delescluse, le légataire de l'œuvre de Gabrielle Wittkop, qui a choisi les images. Variations autour de quelques motifs récurrents (tels la harpie, les fleurs, le papillon et l'œil), elles s'agencent à merveille avec l'ambiance délétère des poèmes.

La réédition des *Litanies pour une amante funèbre* peut entraîner un autre bénéfice pour le lecteur : celui de découvrir l'étonnant catalogue du Vampire Actif, cette maison d'édition associative, à compte d'éditeur, née à Lyon en 2007. La collection « Les rituels pourpres » a remis en circulation les œuvres d'écrivains pratiquement oubliés du XIX<sup>e</sup> siècle, tels Pétrus Borel, Jean Richepin et Félicien Champsaur. Les autres collections – « Les séditions », « Les entretiens » et « Les échappées » – se dédient respectivement aux fictions contemporaines, à l'exploration de différentes manières de penser par l'écriture et la lecture, ainsi qu'aux créations littéraires nourries par d'autres expressions artistiques. Tout est mis en œuvre pour rallier le lecteur, que le Vampire Actif refuse de considérer « comme un pôle de réception passif<sup>1</sup> ». On ne peut que l'en féliciter.

---

<sup>1</sup> Voir le site de l'éditeur : <http://www.vampireactif.com> (consulté le 1<sup>er</sup> août 2017).

## Deux traductions

Établie pour sa part à Cambridge, au Massachusetts, la maison d'édition indépendante Wakefield Press possède elle aussi un catalogue surprenant. S'adressant à un lectorat anglophone, Wakefield Press se spécialise dans « la traduction de joyaux négligés et d'œuvres littéraires singulières dans de petits, abordables et néanmoins élégants formats poches<sup>2</sup> ». Les auteurs francophones y tiennent le haut du pavé : on y trouve du Balzac, du Huysmans et du Michaux, mais aussi (qui l'eût cru ?) du Jean-Pierre Martinet et du Gisèle Prassinou. Gabrielle Wittkop est choyée puisqu'elle a eu droit, en octobre 2015, à non pas une, mais deux publications.

La première œuvre de Gabrielle Wittkop retenue par l'éditeur américain est son recueil de nouvelles (ou de novellas) *Les départs exemplaires*, devenu ici *Exemplary Departures*. La traduction a été confiée à Annette David, qui signe également la postface. David ne travaille pas seulement en français et en anglais. Elle a aussi traduit en danois des nouvelles de Virginia Woolf et d'Émile Zola.

Pour aborder l'univers de Gabrielle Wittkop, *Les départs exemplaires* est un choix judicieux. Comme j'en faisais état dans mon compte rendu pour *Frontières* cité *supra*, ce recueil de nouvelles, en plus de révéler une auteure maîtrisant parfaitement la forme narrative brève, façon Maupassant (un étalement minutieux de la matière du récit prépare subrepticement la chute, inattendue et percutante), offre un condensé de ses préoccupations et de ses influences littéraires. La mort – en général sous une forme brutale et impitoyable – y est toujours au rendez-vous, d'une manière rappelant tout à la fois Sade, Goethe, Hoffmann, Poe et Lautréamont. Dans la postface, la traductrice étend le parallèle à Cervantès, non pour son *Don Quichotte* mais pour ses *Nouvelles exemplaires*, que l'auteur espagnol déclarait, dans sa préface, n'avoir ni imitées ni reprises de personne, car elles avaient été entièrement engendrées par son intelligence et sa plume.

Si les collages insérés dans la réédition des *Litanies pour une amante funèbre* étaient une plus-value par rapport au texte original de 1977, la postface d'*Exemplary Departures* produit un effet semblable en comparaison du volume publié chez Verticales en 2012. Celui-ci ne comportait aucun éclaircissement des textes, alors que la postface d'Annette David vient fournir de précieuses clés de lecture. David aborde notamment la question de l'intertextualité, cruciale chez Wittkop. Les intertextes sont parfois évidents, comme dans la nouvelle « Baltimore Nights » où, même s'il n'est jamais nommé, Edgar Allan Poe se laisse facilement reconnaître à travers la figure de l'écrivain infortuné en train de vivre ses derniers jours. Les références sont parfois mieux cachées, comme dans « The Descent », où le parcours de Kid, rejoignant l'univers des clochards new-yorkais dans le ventre du métro sous Grand Central Station, évoque un conte hoffmannien de 1819, *Les mines de Falun*.

---

<sup>2</sup> Ma traduction. Voir le site de l'éditeur : <http://wakefieldpress.com> (consulté le 1<sup>er</sup> août 2017).

La traduction du second texte de Wittkop publié chez Wakefield Press, *Murder Most Serene*, est l'œuvre de Louise Rogers Lalaurie. Pour ce travail, la traductrice britannique, qui a aussi transposé en anglais des textes de Marie Darrieussecq, Delphine de Vigan et Catherine Millet, fut en lice pour le Best Translated Book Award 2016 (prix décerné depuis 2008 par le magazine électronique américain *Three Percent* à la meilleure traduction originale en anglais dans les catégories poésie et fiction). Comme *Exemplary Departures*, *Murder Most Serene* est accompagné d'un commentaire de la traductrice, cette fois sous forme d'introduction. Le propos est plus général et plus succinct que celui d'Annette David, mais Louise Rogers Lalaurie trace néanmoins quelques parallèles pertinents avec le reste de l'œuvre wittkopienne.

*Murder Most Serene* (en français *Sérénissime assassinat*) est un roman noir historique. L'intrigue se déroule dans la Venise du XVIII<sup>e</sup> siècle, un décor à la fois fastueux et inquiétant, inspiré à l'auteure par les tableaux de Pietro Longhi, Francesco Guardi et Tiepolo le Jeune, mais aussi par une longue tradition littéraire, qui, de Chateaubriand à Thomas Mann, associe l'ancienne Cité des Doges à un somptueux labyrinthe, à une fleur vénéneuse, voire à la « Sirène de l'Adriatique » – en d'autres termes, une beauté ensorcelante et mortifère. Avec le détachement qui lui est propre et lui permet de magnifier, par l'écriture, des situations qui susciteraient autrement la révolusion du lecteur, Wittkop raconte l'histoire d'un vieil aristocrate vénitien, Alvise Lanzi, dont chacune des quatre épouses successives a trouvé la mort dans des circonstances troubles et d'affreuses convulsions. Mais Gabrielle Wittkop n'est pas Agatha Christie : la résolution du crime importe moins, chez elle, que l'instauration d'une atmosphère élégante et méphitique. Wakefield Press a donc judicieusement choisi la seconde œuvre de Gabrielle Wittkop à publier. L'éditeur du Massachusetts a, de plus, bien trouvé ses traductrices, car Annette David dans *Exemplary Departures* et Louise Rogers Lalaurie dans *Murder Most Serene* reproduisent toutes deux, avec beaucoup de fidélité, la beauté froide et baroque de l'écriture wittkopienne.